

Labos d'analyses Santé florissante

Le marché de la biologie médicale s'ouvre. Le fondateur du réseau Novescia veut en profiter pour créer le n° 1 du secteur.

Les laboratoires d'analyses médicales sont comme les pharmacies. On en trouve à tous les coins de rue sans avoir vraiment les moyens d'en comparer les qualités. Mais qui s'en soucie, puisque leurs factures sont largement prises en charge par la Sécurité sociale ? Sur ce marché de 4,5 milliards d'euros, de petites fortunes se sont constituées... sans que jamais n'émergent de poids lourds. Car, jusqu'à présent, la loi interdisait aux biologistes de détenir plus de cinq laboratoires chacun. Une disposition caduque depuis l'ordonnance du 13 janvier 2010, qui va chambouler les règles du jeu.

La petite quarantaine, Sylvain Chapuis attendait ce moment depuis plusieurs mois

déjà. Cet ancien de la Générale de santé (il avait été propulsé à 33 ans à la tête du pôle biologie médicale du groupe) a lancé, en septembre 2008, le projet Novescia. L'idée de ce jeune patron plutôt réservé ? Fédérer les laboratoires, qu'ils soient installés en ville ou dans les cliniques, autour de pôles régionaux. « Cela permet de constituer des plateaux techniques performants, plus automatisés et opérationnels jour et nuit », explique-t-il. Sauf que les professionnels du secteur ont vite crié au loup devant les perspectives de dérégulation d'un métier jusque-là bien protégé. Un marché atomisé, très rentable, en voie de concentration... Voilà une cible idéale pour des fonds d'investisse-



J.-C. VERHAEGEN/AFAP

CONCURRENCE Les professionnels s'inquiètent face aux perspectives de dérégulation d'un métier jusque-là protégé.

ment. Le groupe de capital-risque 3i, actionnaire de Labco, est ainsi entré dans une guerre frontale avec les syndicats de biologistes. Jusqu'à mobiliser Bruxelles pour obtenir une ouverture plus rapide à la concurrence.

Son ambition : détenir 10 % de cet eldorado

Sylvain Chapuis, lui, mise sur un modèle coopératif pour convaincre les patrons de labos. Il les associe au capital et aux décisions. Résultat : après avoir levé – en pleine crise financière – 50 millions d'euros, il a déjà repris plus

de 70 laboratoires. Surtout, il vient de boucler l'opération décisive pour faire de Novescia le n° 1 du secteur : le rachat du pôle biologie médicale de la Générale de santé, soit 25 laboratoires d'un coup. Son ambition ? Détenir, à terme, 10 % du marché français. Un bel eldorado, malgré les baisses de tarifs régulières imposées par les autorités : les analyses biologiques, de plus en plus sophistiquées, sont un pilier de la politique de prévention. Et les principaux clients, les seniors, de plus en plus nombreux...

● VALÉRIE LION